

#14

21 Oct. 22

L'INDÉ SUR LE POUCE

Par HomeCooking Share



# Maïa BAROUH

FUSION ÉLECTRIQUE

**EMMA BEKO**  
RAP HYBRIDE

**DOUBLE DÉTENTE**  
UN COME-BACK FRAPPANT

**NOMENKLATÜR / YOUTHSTAR & MISCELLANEOUS**  
COUPS DE COEUR DU MOMENT

**ALOÏSE SAUVAGE • TRISTESSE CONTEMPORAINE**  
DEUX GROSSES ET BELLES SORTIES

++ CHRONIQUES, SINGLES COUPS DE COEUR, SORTIES IMMINENTES, DATES DE TOURNÉES

ARCUS



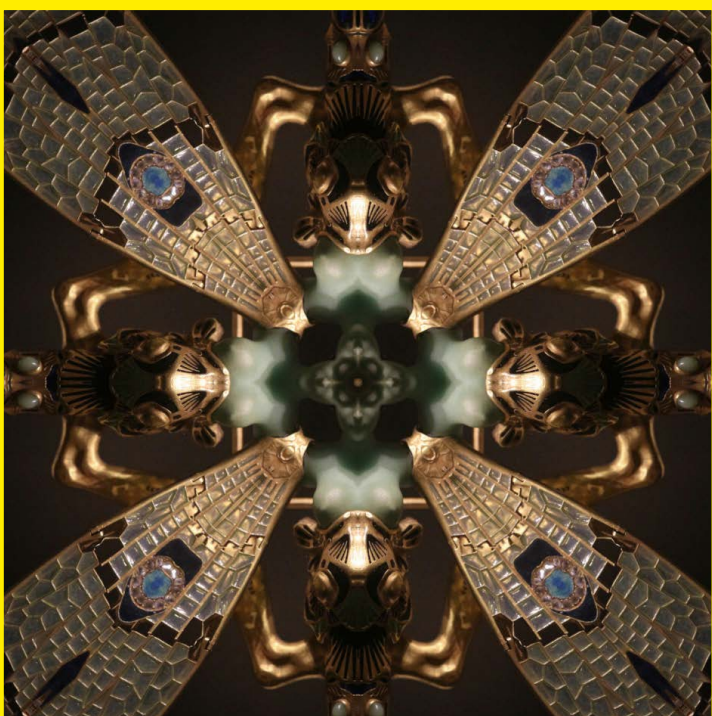
GAIJA



REYD



happy  
sunflower



stan 57  
mathis 175

# L'EDITO

*Mais qu'il est bon de sentir ce doux parfum d'hybridation dès qu'il s'agit de musique ! Vous le remarquerez en parcourant ces pages, avec Maïa Barouh en parfaite tête d'affiche, la dimension de voyage en supplément d'âme. Cette hybridation, qui fait que mettre des étiquettes de styles musicaux sur des projets n'a parfois plus de sens, a quelque chose de profondément libérateur. Pas par facilité journalistique, même s'il est de coutume de vouloir tout classer, quitte à inventer des nouveaux termes, mais plutôt parce que ce doux mélange donne des airs d'infini. Tout se rencontre et se combine, tous les mondes musicaux peuvent cohabiter et s'apporter les uns aux autres, et même carrément se bonifier. Le vieux, le jeune, la traditionnel, le provocateur, le sage, le fou... Tous ont trouvé en musique le parfait terrain pour se mêler sans se juger, sans regarder sur une carte, l'origine de son semblable différent. Alors, ça reste léger comme des notes, puisque ce n'est que de la musique, mais ça laisse passer un peu d'optimisme. Et c'est si doux...*

## L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA  
Associé unique : E.GREPAT  
Dépôt légal Février 2022 :  
ISSN 2534-580X  
RCS N° 897887642 RCS Avignon  
N° TVA Intra : FR01897887642

**SIÈGE SOCIAL:**  
280 boulevard Jean Moulin  
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

**RESPONSABLE RÉDACTION :**  
E.GREPAT

**CONTACT :**  
homecookingshare@gmail.com  
+33 (0)6 61 70 36 80

**N°14 - 21 octobre 2022**  
En vente au tarif de 1,00 € au format digital  
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

**ABONNEMENTS :**  
<http://homecookingshare.fr/mag.html>

**PROCHAIN NUMÉRO :**  
#15 - 4 novembre

**PHOTO COUVERTURE / MAÏA BAROUH :**  
Miki Kamada

RETROUVEZ HOMECOOKING  
SHARE SUR INTERNET ET LES  
RÉSEAUX SOCIAUX.



## SOMMAIRE

**4. Aloïse Sauvage / Tristesse Contemporaine**

**5. Nomenklatür**

**6. Emma Beko**

**9. Youthstar & Miscellaneous**

**10. Maïa Barouh**

**13. Annonces lives & tournées**

**14. Double Détente**

**18. Singles coups de coeur**

**19. En approche**

**20. Chroniques**



# DEUX GROSSES SORTIES EN PARALLÈLE

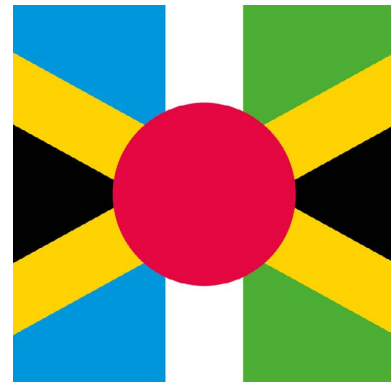


## ALOÏSE SAUVAGE SAUVAGE

"Unique", comme le second morceau de ce second album d'Aloïse Sauvage. Unique, comme cette artiste touche-à-tout et incroyablement complète. Actrice, danseuse, circassienne et musicienne, elle sait imposer son talent sur tout ce qu'elle touche. De "120 battements par minute" à ce nouvel album, en passant par ses prestations scéniques à couper le souffle, le bluff est une constante. Cette facette multi-artistique, on peut facilement la mettre en parallèle avec son univers musical, et plus encore avec ce "Sauvage". Libre, Aloïse Sauvage est aussi pop que rap, innovante que sa musique est facile d'accès. Entourée d'une belle bande de beatmakers (Twenty9, Paco Del Rosso, Seysey, Guapo du Soleil, Wladimir Pariente, Mike Bgrz), Aloïse Sauvage déploie ses ailes sur cet album. "Sauvage, c'est la façon de dire que je coupe les mauvaises branches. C'est l'énergie de l'enfance, indisciplinée." Endehors des clous, donc. Pourtant, Aloïse Sauvage sait toucher la corde sensible, autant dans le chant autotuné, que se parant d'un flow plus aiguisé. Il y a toujours une once de poésie brute, même lorsqu'Aloïse Sauvage ne met pas les formes pour dire les choses. Cet "incendie dans sa tête", que l'artiste évoque sur le bouillant "Fumée", il se matérialise par des rebonds incessants, une sorte de fourmillement d'idées neuves subtilement agencées. " Je tricote et détricote des thématiques qui me sont chères : l'amour et l'acceptation de l'artiste, la jeune femme, la lesbienne que je suis." Aloïse Sauvage a trouvé le plus bel écrin possible pour porter ces thématiques, sans tabou, que ce soit dans les mots ou dans les sons. Et ce n'est pas le sublime featuring avec November Ultra - récente lauréate du Prix Joséphine - sur l'interlude " Demain" qui contredira l'initiative d'Aloïse Sauvage. Quand le libre touche le sublime en restant direct !

## TRISTESSE CONTEMPORAINE UNITED

Petite expérience sympathique : avant de vous lancer dans la découverte de "United", ce quatrième album de Tristesse Contemporaine, (ré)écoutez "Stop and Start", son superbe prédécesseur, sorti en 2016, un pur cadavre exquis de coldwave et post-punk. Lancer "United" dans la foulée permettra de bien mesurer ce que peut-être un virage à 90, 180 ou 270°, voire même dans toutes ces directions ! Le trio cosmopolite (venu de Londres, Tokyo et Stockholm) basé à Paris a confié la production de cet album à l'excellent Lewis OfMan, le résultat ne pouvait qu'être réjouissant, et évidemment très éloigné de la noirceur de "Stop and Start". Tout le talent de Tristesse Contemporaine vient mettre un point final à la discussion : on peut passer sans sourciller d'une ambiance post-punk à des bijoux pop-electro funky à partir du moment où la créativité suit. C'est ici un joyeux melting-pot de disco, de pop funky et électronique, de reggae et de breakbeats qui est servi, avec le sourire et l'ambition de faire danser. La danse macabre a laissé la place aux pas gais et légers, la patte Tristesse Contemporaine reste malgré tout de mise. En vrac, le nu-funky "Sly Tone", le pop-electro-chill "Midori", l'electro-pop breakée sous influences 80' "XRaver" ou le jubilatoire "Do Nothing" aux idées electro-hip-hop bien old school, sont autant de délices éclectiques et franchement enthousiasmants. "United" est un splendide patchwork d'influences et sonorités, réunies sous cette bannière multicolore symbolisée par cette cover, mélangeant les origines multiples des membres de Tristesse Contemporaine. Pas de barrière, pas de limites, et le plus impressionnant, c'est que cela donne naissance à un album dans toute sa splendeur et sa cohérence. Tous ces virages ont de quoi donner le tournis, mais c'est une sensation tellement agréable, que d'avoir l'impression de perdre la tête avec cette musique libre et infinie.



# EMMA BEKO

**RAP HYBRIDE ET LIBRE**



**QU'ELLE EST VIVE ET INTÉRESSANTE, CETTE SCÈNE HIP-HOP VENUE DE MONTRÉAL ! PARMIS TOUS LES ARTISTES QUI EN PROVIENNENT, NOS OREILLES SONT RESTÉES SCOTCHÉES SUR LA TALENTUEUSE ET ATYPIQUE EMMA BEKO. PARCE QUE SON RAP EST HYBRIDE, QU'ELLE SAIT MÊME PAR MOMENT SORTIR DE CE STYLE POUR MIEUX Y REVENIR. UN EP SORTI EN AVRIL - "DIGITAL DAMAGE" - AVAIT ATTIRÉ L'ATTENTION SUR SES TEXTES CRUS ET SES NOTES À FLEUR DE PEAU, LA REVOICI DÉJÀ, AVEC UN NOUVEL EP EN FORME DE SECONDE PARTIE D'UN ALBUM. "SUPERFICIAL STAINS" MAINTIENT LARGEMENT LE NIVEAU ET RÉVÈLE ENCORE D'AUTRES FACETTES DE L'ARTISTE, QUE L'ON A ÉVIDEMMENT EU TRÈS ENVIE DE RENCONTRER.**

**TON PROJET SOLO EST ENCORE TOUT RÉCENT. POURTANT, TU AS DÉJÀ UNE SOLIDE EXPÉRIENCE ! PEUX-TU NOUS RACONTER TON PARCOURS ? ET CE QUI T'A FAIT TE LANCER SEULE ?**

J'ai créé un groupe qui s'appelait Heartstreets avec ma meilleure amie quand j'avais 18 ans. J'ai appris à me connaître à travers ce groupe-là, en tant qu'artiste, acquérir de l'expérience dans l'industrie de la musique. C'était vraiment cool comme expérience. On était un duo Rnb/Hip-Hop/Pop. Moi, j'étais la rappeuse et mon amie plus la chanteuse. Mais à un moment donné, j'ai eu envie de faire de la musique sans compromis. Même si on s'entendait super bien, il y avait toujours des compromis à faire. Et puis j'avais envie de voir ce que ça pourrait donner si je faisais de la musique comme moi, je la voulais. Le projet solo s'est lancé comme ça. Je l'ai commencé bien avant de sortir quoi que ce soit. Deux, trois ans plus tard, la pandémie est arrivée. J'ai juste sorti une chanson un mois et demi avant. Ce moment de pause où on avait beaucoup de temps de réflexion, sur ce qu'on voulait vraiment dans la vie, m'a amenée à prendre la décision de tourner la page sur ce premier projet, qui a quand même duré 11 ans. On est venues en France, à Paris, pour Nuits Zébrées de Radio Nova, plein de choses super cools. J'ai énormément appris, et ça m'a amenée à faire ce que je fais aujourd'hui, qui est très différent.

**EN ÉCOUTANT TES MORCEAUX, ON SE DOUTE QUE TU ÉCOUTES ÉNORMÉMENT DE MUSIQUES DIFFÉRENTES. QUELLES SONT TES PRINCIPALES INFLUENCES ?**

J'aime beaucoup de musiques, ça dépend de mon mood du moment. L'an passé, j'ai énormément écouté Deftones, «White Poney», cet album, je l'ai écouté en boucle ! Sinon, j'aime beaucoup Freddie Gibbs. Toutes les mouvances de hip-hop West-Coast, en ce moment, très lyrique, sur la mélodie. J'écoute aussi beaucoup de musique instrumentale, plus électronique, atmosphérique, ambient. Il y a un album d'un groupe qui s'appelle Symmetry, «Themes for an Imaginary Film». C'est un album complètement instrumental, comme la BO d'un film imaginaire. Je l'ai énormément écouté ces deux dernières années. J'aime écouter de la musique et me sentir comme dans un univers autre, que ça me transporte.

**TU AS SU TROUVER UN BEL ÉQUILIBRE ENTRE TOUT ÇA !**

Je fais ce qui me semble bon, ce qui me procure du plaisir quand je le fais. Ça donne une sorte de musique hybride. Je vais continuer de le peaufiner. Mais ce n'est pas évident de le classer. Par exemple, Deezer ne le trouve pas assez rock pour le mettre dans cette catégorie, et Spotify ne le trouve pas assez hip-hop... Je rencontre des difficultés en termes de com', mais je trouve ça super fun, cette idée que ça sonne différent, que ce soit propre à moi. Si quelqu'un qui ne connaît pas ma musique me demande à qui ça ressemble, c'est très difficile ! Je vais continuer d'explorer, j'aime exploser les frontières, explorer des esthétiques. J'aime jouer avec les normes.

**TON NOUVEL EP, " SUPERFICIAL STAINS", VIENT DE SORTIR. QUEL EN ÉTAIT LE FIL CONDUCTEUR ?**

C'est la suite de «Digital Damage», qui est sorti en avril, qui est comme des expériences qui ont été plus difficiles, comment elles nous forment à travers notre vie, en grandissant. «Superficial

**”(Sur scène), je me donne au maximum. Je m'ouvre, je me rends vulnérable, je suis complètement transparente avec le public. Peu importe les émotions que je ressens, je les partage avec le public. À chaque show, je me donne. Toutes les émotions que j'ai pu ressentir en écrivant ces chansons, je les ressens à nouveau en les interprétant. Il peut y avoir des hauts et des bas, je partage avec le public.”**

Stains», je le voyais plus comme le revers de la médaille. Des sujets ou des moments comme pour démontrer qu'il y a des choses que l'on vit qui ne sont pas obligées de nous définir et qui sont juste à la surface, qu'on peut soigner, comme une plaie. «Digital Damage», ce sont les maux plus profonds. Ici, il y a un peu plus d'espoirs !

**CES DEUX EP'S SONT EN FAIT LES DEUX PARTIES D'UN ALBUM ?**

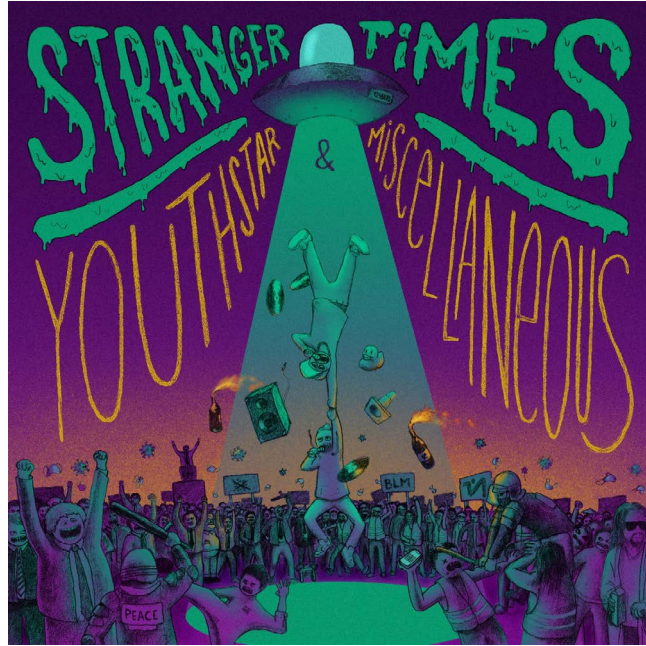
Ça sort en vinyle, je l'ai juste mis en prévente ! C'est un objet de collection, je ne ferai pas de profits là-dessus. Je le fais faire par la seule femme au Canada qui découpe les vinyles à la main. C'est cher, mais je trouve ça super d'avoir ces deux EP's réunis ! C'est la seule fois où ils seront présentés comme une unité. C'est super d'avoir ces deux projets l'un à la suite de l'autre. C'est cohérent, c'est le même univers.

**SUR "SUPERFICIAL STAINS", LES MORCEAUX SONT MAJORITAIREMENT COURTS. C'ÉTAIT UN SOUHAIT D'APPORTER CETTE IMPRESSION DE DYNAMIQUE ?**

Je trouvais que «Digital Damage» était plus introspectif, et lent. Je voulais que le second apporte plus d'énergie, qu'il y ait une plus grande note d'espoir. Et j'ai aussi réalisé, en faisant des spectacles, après l'arrêt dû au covid, que j'avais envie d'avoir des chansons qui donnent un peu plus d'énergie. J'aime être dans ma bulle, mais aussi partager cette dynamique sur scène. J'adore les chansons plus calmes et atmosphériques, mais là, j'ai dû penser à mon show live en le faisant.

**JUSTEMENT, CONCERNANT LE LIVE, À QUOI DOIT-ON S'ATTENDRE DURANT TES CONCERTS ?**

Quand c'est en formule réduite, principalement pour raisons budgétaires, c'est moi et mon DJ, Beau Geste, qui a produit



# YOUTHSTAR & MISCELLANEOUS

## «STRANGER TIMES»

On est reparti pour un tour de manège estampillé Chinese Man Records, et on ne va pas s'en plaindre ! Ces deux MC's ne se quittent plus ! Après avoir tous deux accompagnés la tournée The Groove Sessions Live et lancé quelques singles bouillants depuis cet été, les voici réunis sur un nouveau projet, aussi ambitieux que personnel. "Stranger Times" est né entre confinements, manifestations et émeutes. Il ouvre aussi la porte à autant de collaborations que de morceaux. Si on osait juger la qualité de l'ensemble à celle de ses participants, la note exploserait le plafond ! DJ Vadim, Rhino (ASM), Bankal (Chill Bump), Coeur Nwar (Rezinsky, C2C), Rhum



One, Aldo Love et DJ Slade viennent se greffer ici. On a vu pire... Mais ce jugement hatif serait extrêmement réducteur. Car Youthstar et Miscellaneous (également moitié de Chill Bump) ont trouvé une sacré identité à leur duo. Une force de caractère qui rend leur association évidente. Deux flows qui glissent et percutent à l'unisson, sur du boom-bap old-school bien nerveux ou de la grime sombre et claquante. Les voix se répondent, avec chacun une technique hallucinante mise au service de l'énergie, ou de l'émotion, c'est selon, voire des deux. Toujours une certaine urgence teintée de rage en toile de fond. Alors, "Stranger Times" est une montagne russe extrême d'un hip-hop ancré dans ses racines, moderne malgré tout. Le tout désorienté par la présence de tous ces beatmakers, mais réorienté par le style unique que créé cette association de deux bienfaiteurs d'un rap véloce. Parfois funky ("Extreme Nature"), souvent uptempo sans être dénué de finesse ("Fuck It"), l'EP se dévore d'une traite, sans aucune respiration. On ne s'ennuie jamais avec ces deux trublions ultra-inventifs. On va même avoir une sacré envie de faire la fête au détour de "Extreme Nature", ou de chiller "à l'ancienne" sur la conclusion "King One Day", portée par cette instru incroyable de la légende DJ Vadim. Quand on connaît le talent d'entertainer de Youthstar et de Miscellaneous sur scène, on ne peut que s'imaginer le bonheur de partager tout ça en direct avec eux à l'avenir. En attendant, curer jusqu'à l'os ce "Stranger Times" sera une bien saine occupation. Sans compte qu'on peut compter sur eux pour s'incruster sur une prochaine sortie venue de Chinese Man Records. Et c'est tant mieux !



# MAÏA BAROUH

## MIXTURE EXPLOSIVE

Photo : ©Tijana Pakić

**IL NE FAUT PAS PLUS DE DIX SECONDES D'ÉCOUTE D'UN DES MORCEAUX DE MAÏA BAROUH POUR BIEN COMPRENDRE QUE L'ON EST EN PRÉSENCE D'UN TALENT RARE. UN DÉLICAT MÉLANGE D'AUDACE, DE FOLIE ET DE TRADITIONS, QUI PREND ENCORE PLUS SON SENS SUR LA DURÉE D'UN ALBUM. ÇA TOMBE BIEN, L'ARTISTE VIENT DE DÉVOILER "AIDA", UN ALBUM AUTANT ENCRÉ DANS SES RACINES QUE DANS LES SONORITÉS MODERNES. L'EXERCICE EST AUSSI PÉRILLEUX QU'EXÉCUTÉ AVEC MAESTRIA. ON EMBARQUE ENTRE FRANCE ET JAPON AVEC MAÏA BAROUH.**

Le Japon, la France, Maïa Barouh. Placée entre ces deux cultures, l'artiste se pose en équilibriste de l'extrême tirant un trait géant entre deux opposés supposés, et en livre la quintessence de l'alchimie entre modernité et tradition. L'idée de départ est déjà bien excitante, Maïa Barouh lui a ajouté des épices bien senties et dosées. Au menu de son album "Aida", on trouve du hip-hop, de l'électronique brute, des chants traditionnels, et même quelques gouttes de pop. Il fallait oser ce mélange de saveurs. Il en faut du talent pour qu'il semble aussi évident, comme la première écoute de "Aida" : coup-de-poing et coup de cœur simultanés, on tient bien là l'un des projets les plus excitants du moment, parti pour durer !

Maïa Barouh n'en est cependant pas à son coup d'essai. Baignée dans le monde de la musique depuis son enfance - son père Pierre Barouh n'est pas un nom inconnu - elle a fait ses armes dans l'underground tokyoïte pendant une dizaine d'années. Son arrivée en France l'a lancée dans un nouveau bain, où son

talent - on y revient - lui a ouvert de nombreuses portes. Les singles annonceurs de "Aida" ont pu rappeler cette voix, que l'on avait pu apercevoir sur une version de "Princesse" de la fantastique Karimouche, ou au sein du projet Tempo Tempo ! de Fixi et Nicolas Giraud (jetez-vous sur le Mag papier #19 pour en savoir plus). Partant de ces prémices-là, voir apparaître Maïa Barouh en "solo" laisser présager le meilleur. Elle a été plus qu'au rendez-vous. Que ce soit dans le rap-bass music franco-japonais du surpuissant "Hafu", ou dans le traditionnel-décalé de "Tokyo Ondo", une patte bien singulière se dégageait. Toujours accompagnés de vidéos aux esthétiques ultra-travaillées, ces singles nous ont mis la puce à l'oreille. Maïa Barouh préparait la sortie d'un projet aussi ambitieux qu'étonnant. Voyageur et moderne, "Aida" peut se poser sereinement dans nos enceintes, le son très fort, l'oreille à l'affût d'un petit détail croustillant rempli de sens. On fait plus ample connaissance avec cette artiste complètement bluffante !

**TU AS GRANDI DANS UN ENVIRONNEMENT DÉJÀ TRÈS MUSICAL. MAIS QU'EST-CE QUI T'A DONNÉ L'ENVIE DE TE LANCER, TOI AUSSI ?**

Mon environnement était très musical, par mon père, Pierre Barouh, qui était producteur, chanteur, réalisateur. Il voyageait beaucoup et nous intégrait beaucoup dans ses aventures. C'était très propice à toute cette ouverture. Ce n'est pas pour autant que je me suis dit très jeune que je voudrais être musicienne. Je voulais devenir biologiste, j'étais passionnée par les insectes, les animaux. Mais j'ai quand même commencé à faire de la musique tôt, je faisais du piano dès mes six ans, d'abord classique, puis plus jazz. Ensuite, mon père m'a offert une guitare donc je m'y suis mise aussi. Mais le premier instrument que j'ai vraiment choisi, c'est la flûte. J'avais 16 ans, donc pas si tôt que ça ! J'ai rapidement ensuite eu des groupes, je ne devais pas encore être très bonne, mais j'ai eu plein d'occasions. Je vivais à Tokyo, j'ai rencontré toute une famille de musiciens et artistes incroyables. Et je n'en suis plus jamais sorti. J'ai passé pas mal d'années à accompagner des chanteurs, musiciens, Drag Queens, fanfares de rue, danseurs, streaptiseuses... Le process pour que je chante également a été beaucoup plus long encore.

**TU AS NAVIGUÉ PENDANT PAS MAL DE TEMPS DANS L'UNDERGROUND JAPONAIS. QUEL IMPACT CETTE LONGUE EXPÉRIENCE PEUT AVOIR, AUJOURD'HUI, SUR LA CRÉATIVITÉ ?**

C'est dur de dire exactement ! C'est comme quand on mange des plats, petit, et qu'on essaye de reproduire les mêmes saveurs quand on devient grand ! C'est vraiment entré en moi. Ces gens-là m'ont vraiment appris à être moi-même. Toute la folie et la créativité que je peux avoir sur scène viennent de là. Ce sont des artistes tellement heureux et tellement libres dans leur art, que ça m'a énormément stimulé. Sans ces dix ans passés au Japon, je ne serais évidemment pas la même artiste aujourd'hui.

**TON PARCOURS EN FRANCE EST ÉTROITEMENT LIÉ À TA RENCONTRE AVEC MARTIN MEISSONNIER. PEUX-TU NOUS RACONTER CETTE RENCONTRE ?**

Après 10/11 ans de carrière au Japon, j'avais envie et besoin de changements. J'avais envie de profiter de ma partie française pour m'ouvrir des nouveaux territoires. Le Japon, c'est génial, mais ça reste un archipel, on peut en faire le tour, et quand on vit dans la musique, on a aussi envie d'échanger avec des gens à l'étranger, voir comment ça réagit. C'était une période où j'étais attirée par le fait de faire des choses en France. J'ai donc fait un concert à Paris, et mon manager japonais connaissait Martin. Moi, je ne connaissais rien de son parcours, mais on m'a conseillé de le rencontrer. Je l'ai donc invité à ce concert, j'ai ensuite été dans son studio à Montreuil et on a connecté. C'est la rencontre qui a fait que je me suis vraiment décidée à partir. Ça a accéléré le process.

**DES RENCONTRES, TOUJOURS : ON A PU TE REMARQUER SUR "TEMPO TEMPO!", LE PROJET DE NICOLAS GIRAUD ET FIXI. COMMENT ÇA S'EST MATÉRIALISÉ ?**

Je connaissais Fixi. J'avais fait la première partie de Java au Japon, il y a douze ans. On avait aussi plein d'amis en commun. Il m'a proposé de participer au projet Ultrabal. Ce nouveau projet commençait avec Nicolas. Un soir, j'allais à Ivry chez des amis. Le studio de Nicolas n'était pas très loin, ils savaient que j'étais dans les parages et m'ont dit qu'ils passaient me voir. On boit de coups et ils me disent que ce serait bien qu'on passe au studio, parce qu'ils ont besoin de chœurs. Ça ne se finit pas là, on boit encore quelques coups et là, ils m'ont mis un son qu'ils étaient en train de composer et m'ont demandé d'improviser dessus en japonais. La collaboration a commencé comme ça, sur du yaourt japono-n'importe quoi. J'ai dû pas mal travailler pour que ça ressemble à quelque chose !

**ON EN REVIENT À TON ACTUALITÉ, AVEC CET ALBUM, "AIDA". C'EST LE FRUIT D'UN LONG PROCESSUS CRÉATIF ?**

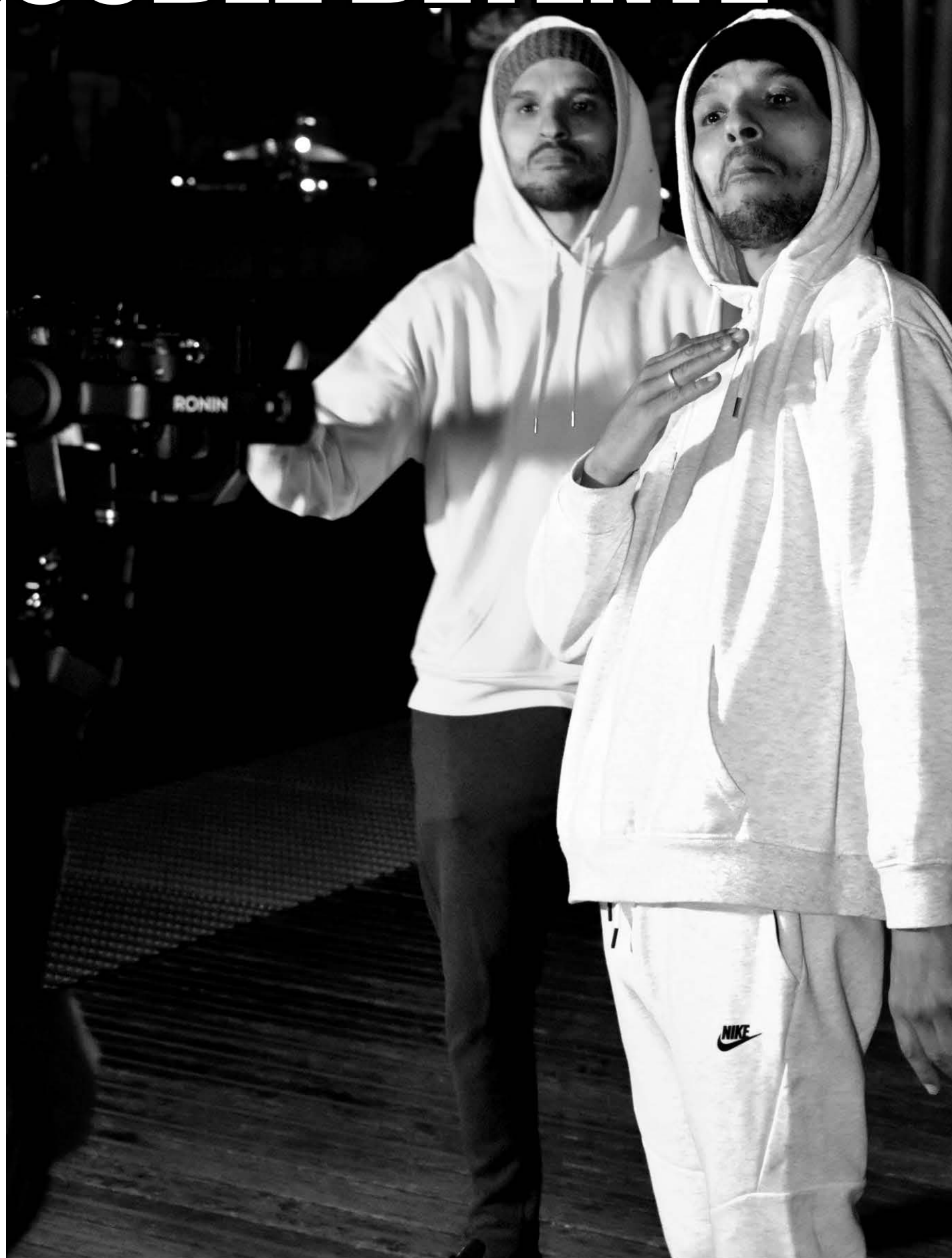
J'ai commencé seule, j'étais à Londres, avec mon ordi. Je commençais à faire des compo sur Ableton, avec ma flûte et ma voix, faire une recherche sonore de ce que je voulais faire. C'était une page blanche totale. Au fur et à mesure, j'ai eu quelques morceaux, aidée par des amis musiciens, qui ont dû écouter environ 87 versions des morceaux (rires). C'était vraiment du funambulisme, avec beaucoup de recherches. Petit à petit, je me suis rendu compte que j'avais envie de parler de mon identité, aller plus en profondeur dans cette identité franco-japonaise. Le fait d'être à Londres, d'être à l'étranger m'a aussi beaucoup aidée là-dessus. J'avais vraiment envie de parler de ça, expliquer ce que c'est que d'être entre-deux, d'avoir cette instabilité, de trouver une liberté aussi dans le fait de ne pas appartenir. Ce qui était intéressant, c'était le fait d'exprimer ce métissage via la musique, via le texte. J'ai vraiment grandi en parlant les deux langues. Les moments où je me sens le plus relaxée, c'est quand je parle avec mes frères et sœurs ou des amis franco-japonais et qu'une phrase se commence en japonais et se finit en français, quand mon cerveau est totalement relâché, d'une certaine manière. Je me suis donc dit que ça pourrait aussi se faire sur des chansons, et même faire en sorte que les gens ne s'en rendent même pas compte, en faisant sonner le japonais comme du français, et vice-versa. Je suis partie dans un délire, une sorte de labo qui n'en finissait pas. Ça n'a pas été facile, mais ça a été hyper intéressant. Là, pour le coup, je me suis faite aider par Elea Braaz, une super rappeuse, qui aime ce genre de défis. J'adore sa plume, on est hyper connectée, elle a très vite compris comment je voulais travailler, où je voulais en venir. Pour essayer que la cohérence soit là, que le mélange entre les deux langues soit naturel, même si ce sont des langues très éloignées.



Photo : ©Miki Kamada

# DOUBLE DÉTENTE

**INTERVIEW EXPRESS POUR UN COME-BACK REMARQUÉ**



**DEUX FRÈRES JUMEAUX, UNIS ÉGALEMENT PAR L'AMOUR DU HIP-HOP ! LE DUO DOUBLE DÉTENTE RENAÎT DES CENDRES DE K-LIBRE 13, BIEN CONNU NOTAMMENT POUR "OPINION SUR RUE" , AVEC DES GRANDS ARTISTES TELS QUE AKHENATON, FREEMAN, SAIAN SUPA CREW, KERY JAMES, FAF LARAGE, DSL... TOUJOURS OLD-SCHOOL DANS L'ÂME, LES VOICI UNIS AVEC UN ALBUM COUP DE POING, QUI FAIT CLAIREMENT DU BIEN ! SAIFF NOUS FAIT L'HONNEUR DE PRÉSENTER CE NOUVEAU PROJET.**

**VOUS ÊTES DE RETOUR, APRÈS QUELQUES ANNÉES D'ABSENCE. PEUX-TU NOUS EXPLIQUER LES RAISONS DE CE COME-BACK ?**

On a arrêté la musique en 2008/2009, en pleine crise du disque. Ça nous a fait très mal, donc on a préféré se mettre de côté. Mais c'était toujours en nous. On a toujours voulu revenir pour boucler la boucle. On a toujours l'impression de ne pas être allés au bout des choses. En plus, on avait cette inspiration était encore présente. On écrivait toujours. Donc, après trois enfants, qui ont grandi et vont à l'école, on s'est dit que c'était le bon moment.

**POURQUOI AVOIR CHANGÉ DE NOM ? VOUS AURIEZ PU SURFER SUR LA RENOMMÉE DE K-LIBRE 13 !**

À la base, on était 3, on avait un troisième membre, Mal13, dans K-Libre 13. L'idée est venue parce qu'on est jumeaux. On a toujours voulu faire quelque chose ensemble. Sachant qu'on a une vraie identité, visuelle et sonore, on voulait mettre en avant le fait qu'on soit jumeaux. Le premier titre, « Tenet », comme le film, marche à l'envers comme à l'endroit. On a repris le même couplet, en changeant jusque quelques sens de phrases. Comme on a quasiment la même voix, on a essayé de poser de la même façon, pour que les gens s'embrouillent à l'écoute.

**QUEL REGARD AS-TU, AVEC LE REcul, SUR CE QUE VOUS AVEZ PU FAIRE PAR LE PASSÉ ?**

On réalise que ce qu'on a fait à l'époque était vraiment bien. On était beaucoup dans la production, donc beaucoup en lien avec les artistes. On est resté les mêmes musicalement, dans la même vibe, à l'ancienne. Tout ce qui est années 90, 2000, la plume, le texte, le message qui passe !

**TU ÉVOQUAIS LA CRISE DU DISQUE TOUT À L'HEURE, COMMENT AS-TU PERÇU LE CHANGEMENT ASSEZ RADICAL, AVEC L'OMNIPRÉSENCE DU STREAMING ET DU DIGITAL ?**

Le marché, la DA, le modèle économique, tout a changé. Avant, c'était radio, presse, télé. Le web n'était pas encore trop là. On essayait vraiment d'avoir le contact humain et des rendez-vous. Aujourd'hui tout se fait à distance, sans forcément de contacts. Ça n'empêche pas qu'il faut avoir une vraie stratégie. Mais c'est beaucoup plus accessible. Il y a tellement à faire, qu'il faut être précis, organisé, cadré. Le streaming, c'est quelque chose d'immense, on peut carrément tout faire, en fait.

**VOUS REVENEZ AVEC UN ALBUM, QUI S'OUVRE AVEC UNE INSTRUMENTALE ASSEZ ÉPIQUE. C'ÉTAIT UNE FAÇON D'ANNONCER VOTRE RETOUR ?**

Pour cette intro plus instrumentale, on a repris le sample de la voix de Cell de Dragon Ball. Parce qu'il absorbe les personnes. C'est assez annonciateur de ce qui suit.

**QUELLES ONT ÉTÉ VOS INSPIRATIONS POUR CET ALBUM ?**

Principalement le boom-bap. Tout ce qui est trap et drill, on apprécie, mais c'est moins notre came. Donc on est resté sur des inspirations 90/2000, mais avec une touche actuelle, dans les sonorités.

**LE MORCEAU "TROOPER", PAR EXEMPLE, PROPOSE UNE BELLE LIBERTÉ DANS LES SONORITÉS, AVEC UN ACCENT ASSEZ ÉLECTRONIQUE !**

On ne s'est pas privés en termes de musicalité, de rythmiques ou de flows. On s'est fait plaisir. Tant que ça restait dans l'esprit, tant que la sonorité reste, on peut y apporter notre touche. Sur « Trooper », on voulait quelque chose d'un peu hypnotisant, lancinant. On a gardé l'ancienneté, mais avec de la nouveauté dedans.

**PEUX-TU ME PARLER DES FEATURINGS PRÉSENTS ? IL Y EN A ASSEZ PEU, FINALEMENT !**

Mad13, on le connaît depuis longtemps, il est du quartier. On a vu son parcours musical, son évolution. Il est de la nouvelle génération. On a pensé à lui, pour qu'il apporte la touche chantonnante, actuelle. Nous, on ne sait pas trop faire ça. Même si on s'y est essayé sur quelques titres, on a préféré laisser ça aux pros !

**ÇA CORRESPONDAIT VRAIMENT À UNE VOLONTÉ DE PROPOSER UN ALBUM À DEUX ?**

On se disait qu'il fallait d'abord montrer notre timbre à nous. On prépare le deuxième album, il y aura beaucoup plus de featurings. On a envie de collaborer. Rester seul, c'est bien, mais la musique offre la possibilité de s'ouvrir !

**VOUS ALLEZ LE DÉFENDRE SUR SCÈNE, CET ALBUM ?**

On va au moins faire une scène en 2023, il faut que les gens nous voient. S'il n'y a pas l'identité visuelle sur scène, il manquera quelque chose. Donc, oui, c'est prévu, et même obligatoire !

## Et au-delà (K Dem K)

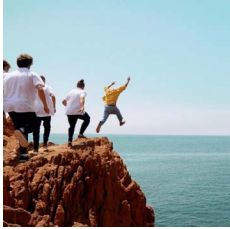
*Sorti le 7 octobre*



Ce fameux âge d'or du hip-hop français ! Les deux membres de Double Détente y ont participé activement. Alors les relier à ce son assez facilement identifiable pour un projet bien actuel n'a rien de vraiment contradictoire.

Dans cet album de retour et de présentation, K Dem et Dem K ont mis tous les ingrédients de ce rap old-school qui a grandement participé à poser définitivement la France sur la carte du hip-hop. Instrus soignées, nerveuses ou mélancoliques, beats boom-bap qui claquent, textes inspirés et flows techniques et incisifs... Tout y est, tout reste d'actualité, la maîtrise outrepassa le temps et ne prend pas une ride. Les deux jumeaux s'unissent à coup de couplets enflammés et percutants, et peu à peu leurs deux voix, très proches, ne font bientôt plus qu'une. Une petite dose de trouble supplémentaire qui rend "Et au-delà" fascinant, au-delà même du simple plaisir procuré. Double Détente livre un album intense, jouant constamment sur la symétrie - entre les deux frères jumeaux, mais aussi entre le passé et le présent. C'est que Double Détente ne s'enferme pas non plus dans une case. Les apparitions de Cheb Momo et Hamdi, sur trois titres, insufflent un sacré élan de modernité pure. Et quoi de mieux qu'une conclusion avec Mad13, leur ancien collaborateur, le temps d'un "Paris Sud" tranchant qui rappelle d'où ils viennent.

**PAS ÉVIDENT DE NE RETENIR QUE QUELQUES SINGLES, ALORS ON VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION ASSEZ ÉCLECTIQUE, EN NE RETENANT QU'UN MORCEAU PAR «GENRE». VOICI DONC SIX PÉPITES RÉCENTES ENTRE POP, ROCK, GROOVE, HIP-HOP, MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET ALIEN INCLASSABLE.**



**BLOOM BAT**  
«Listen»

*Groove*

Bloom Bat fait partie de ces artistes pour qui on peut avoir un coup de cœur immense en un battement de cils. Après un EP particulièrement touchant (" Full Dawn"), par sa neo-soul à l'âme du beatmaker et multi-instrumentiste qu'il est, Bloom Bat revient

pour notre plus grand bonheur, avec "Listen", tout en délicatesse. Des beats chill à souhaits, une voix rêveuse et des instruments sautillants : tous les ingrédients du son groove et soul de Bloom Bat sont là, avec un petit soupçon de pop en supplément. Cette nouvelle masterclass annonce, en plus, l'arrivée d'un prochain EP, l'année prochaine. Que de bonnes choses !



**NEMO**  
«Tes Yeux»

*Pop*

Nouvelle signature du label Pan European Recording (Flavien Berger, Kouddam, Maud Geffray...), Nemo risque de se faire entendre à grande échelle. "Tes Yeux", son tout premier single, est une merveille de pop mélancolique, énergique et solaire. Portée

par un phrasé et une voix reconnaissable de loin et hautement attachants, amplifié par des sonorités électroniques finement ciselées, "Tes Yeux" emporte à la première écoute. Nemo a la capacité, rare de pouvoir faire danser et pleurer en même temps. Difficile de rester de marbre devant tant de talent, il y a fort à parier que Pan European Recording a eu le nez creux !



**IOKANAAN**  
«Infinif»

*Hip-Hop*

Un coup de poing ? "Infinif" met à l'honneur un artiste résolument marquant. Techniquement, déjà, iokanaan frappe dès ses premières proses. Ancien champion de France de slam, il semble à l'aise sur un flow incisif comme sur un spoken word plus posé,

ou en chantant. Le tout s'installe sur une instru assez grandiose, voire épique, parfaitement en adéquation avec l'énergie vocale de l'artiste nantais et avec la puissance du clip qui l'accompagne. À peine le temps de se remettre de ces émotions fortes, un EP arrive dans la foulée de ce single. On risque de reparler de iokanaan, et ce sera un vrai bonheur !



**STRUCTURES**  
«Nothing Ever Lasts»

*Rock*

Le groupe amiénois Structures s'est pas mal fait voir et entendre sur scènes ces dernières semaines (Main Square Festival, Solidays, les Vieilles Charrues, Festival Détonation...). Voici un condensé de leur énergie folle sur un clip illustrant "Nothing Ever Last", réalisé

par Théo Gosselin et performé par Agathe Rousselle (Palme d'or 2021). Musicalement, c'est un tourbillon de guitares juste perturbé par quelques synthés inspirés, qui nous aspire et nous propulse dans une machine à pogoter. On en ressort évidemment rincés de bonheur, tant l'urgence de ce titre est communicative. Si on y ajoute le haut-niveau du clip, absolument saisissant, le coup de cœur est comme une évidence !

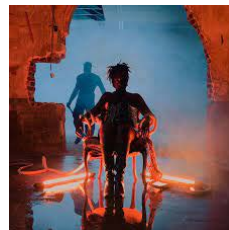


**NASCA**  
«Volver»

*Electronique*

On avait déjà remarqué que Nasca avait un certain talent pour créer des ambiances résolument oniriques à travers une électronique fine et mélodique. Sur "Volver", son dernier single, l'artiste sublime encore des décors imaginaires riches et chatoyants,

en intégrant une bonne dose d'acoustique là-dedans. "Volver" est une petite beauté entre electronica et IDM, c'est aussi un morceau sacrément vivant. Comme le plus précieux des songes, il est en constante évolution. Les couleurs varient à mesure que la trame avance, et le rythme du morceau semble suivre celui du cœur, s'emballant lorsque les émotions deviennent trop fortes. "Volver" est beau, puissant par ce qu'il transmet. On ne s'en lasse pas !



**SOLIA**  
«Let Me Go»

*Alien*

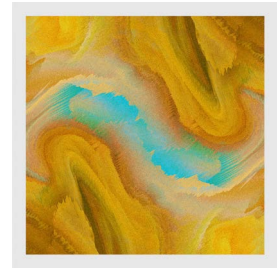
"SOLIA est une sorte de déesse africaine, un griot venu conter l'histoire de ses ancêtres et de sa progéniture. Un ovni venu d'ici et d'ailleurs." Rien que pour cette présentation, "Let Me Go", dernier single en date de SOLIA, mérite sa place chez les aliens.

D'autant plus que l'artiste a la bonne idée de proposer une soul pas comme les autres. Ça reste rempli de groove, sa voix en est la plus belle des démonstrations, par sa force et ses intonations irrésistibles. Mais dans les sonorités, SOLIA va plus loin, ose explorer des sentiers encore bien vierges. Afro-pop, jazz, Rnb, électronique... SOLIA confronte tous ces univers et n'en fait plus qu'un. Sublime et unique !

**MONOMOTION**

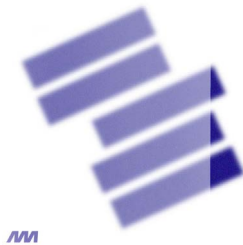
*Sides*  
Techno

Monomotion est le projet dub techno de Erol Engintalay. Après "Fujisan" en 2019, l'artiste nous propose une nouvelle envolée spatiale, avec cet EP en quatre longs et envoûtants actes. D'entrée de jeu, Monomotion active tout ce que l'on peut attendre d'un track estampillé dub-techno. Des effluves berlinois bien profondes, sur un beat hypnotique : le charme est en marche. Mais plutôt que de répéter cette - excellente - recette, Monomotion choisit d'aventurer ses sonorités vers d'autres contrées par la suite. En forçant le tempo, Monomotion ramène la dub-techno directement sur un dancefloor enfiévré, sans jamais en perdre la finesse ("From the Depth"). Quant au morceau titre, il prend le temps de déployer ses ailes jusqu'à devenir un pur instant de délire extatique. Avant de conclure sur un retour à l'introspection enfumée, toute en effets délicatement dosés. Monomotion propose une belle vision de ce style souvent copié. "Sides" est très personnel, tout en rappelant les plus belles heures de cette techno profonde et hybride. Du grand art !

**GRÉGOIRE JOKIC**

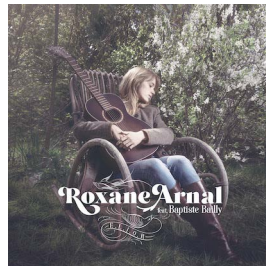
*Silent Impact*  
Alien

Des notes de piano qui nous élèvent et transportent dans un univers enchanteur, rempli de songes. Grégoire Jokic a le don de créer des pièces de toute beauté, à l'aide de son instrument de prédilection. Mais il sait aussi pousser la démarche encore bien plus loin, preuve en est avec ce nouvel EP. Car au-delà de ces harmonies enivrantes, l'artiste propose tout un travail de boucles électroniques, dosée avec une savante proposition rythmique. On se passionne pour les détails de ce "Silent Impact", autant que l'on se plaît à se laisser aller en l'écoutant. Une double lecture délicieuse ! On comprend mieux pourquoi Grégoire Jokic accompagne actuellement Thylacine en tournée !

**ARNAUD DENZLER**

*Night Lights*  
House

Toute la classe d'une house deep et jazzy mêlée à l'efficacité de tranches plus uptempo et directes ! Ce bien bel EP d'Arnaud Denzler, sorti chez Amsem Records fait la part belle à des sonorités house aux idées larges. Cette belle leçon de groove électronique en quatre actes nous envoie avec finesse dans le peak time d'une soirée où l'élégance n'est jamais oubliée, puis sans transition, au cœur d'un backroom d'un club de jazz moderne. Pianos et cuivres savent se faire une place de choix dans cet orchestre moite, apportant une petite dramaturgie bien sentie à l'ensemble. Arnaud Denzler joue de l'hypnose provoquée par ses boucles pour mieux tresser autour de délicates sonorités organiques. On peut danser sans relâche et en même temps apprécier toute la deepness de sa house complètement intemporelle.

**ROXANE ARNAL**

*Elior*  
Pop

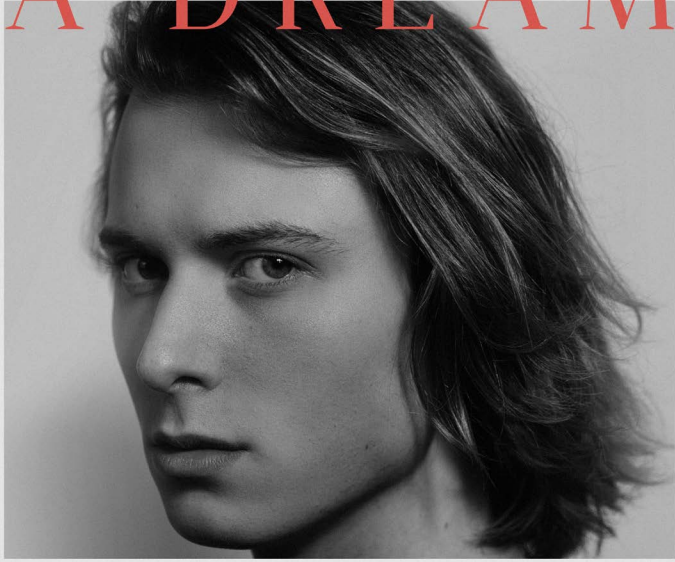
Musicienne, compositrice et comédienne, Roxane Arnal crève l'écran un de partout. On a pu l'apercevoir au cinéma aux côtés de Quentin Dupieux ("Incroyable mais vrai"), c'est à présent sur disque qu'elle brille. "Elior", composé avec Baptiste Bailly, est un album rempli de belles références. D'inspiration blues, rock ou jazz, c'est une succession de petites beautés sonores. Planantes dans l'âme, les chansons révèlent une belle évidence mélodique, autant que des instrumentations chatoyantes. Du piano à la guitare, chaque instrument semble répondre à la douce voix de Roxane Arnal. Tout est chaleureux dans "Elior", lisse et propre, mais avec ce qu'il faut de petites aspérités qui démontrent une belle force de caractère. En toute simplicité piano-voix ou au cœur d'un blues profond, Roxane Arnal fait agir le charme !

**MOUNDRAG**

*Hic Sunt Moundrages*  
Rock

Depuis leur passage aux Trans Musicales en 2019, le nom de Moundrag est synonyme de grosse excitation. C'est que les deux frangins de Paimpol ont autant d'idées psychédélices que d'énergie. Leur credo est le Hard Prog Heavy Psych, soit un immense bordel délirant, sans guitare et à haute charge vintage. Il ne faut que quelques instants pour comprendre que l'on est envoyé dans un tourbillon de synthés psychédélices et de voix bien perchées, le tout mêlé d'une énergie communicatrice. C'est du vintage pur jus, psychotrope sans substance. Moundrag nous propulse le temps de cet album dans l'énergie des 70's, l'expérience est tellement réaliste qu'on se sent pousser les cheveux. L'escapade temporelle se passe en un instant, "Hic Sunt Moundrages" défile à haute vitesse, pied au plancher du début à la fin.

# A DREAM



THORGAN

ANGELICCA

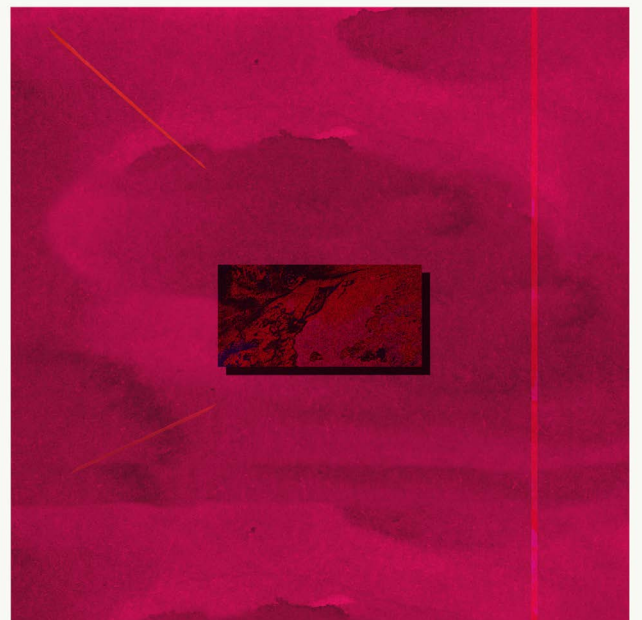
# SPECULATION



# NOMENKLATÜR

WHEN THE WIND BLOWS EP

DISPONIBLE SUR TOUTES LES PLATEFORMES DE STREAMING !



V  
O  
L  
V  
E  
R

les

PR

IM

ME

URS

de  
massy  
et de  
castres

2<sup>et</sup> 3  
et 4<sup>et</sup> 5  
NOV  
2022

deux scènes  
pour des  
premiers  
albums

LO  
BOLEG'ASON

✦♥© PAUL B